

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Monarchie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

[Lowestoft, Mardi 29 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1848-08-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond lundi le 28 août 1848

Voici quelques nouvelles sans compter l'arrestation de Louis Blanc & Caussidière que vous apprennent les journaux. Montalivet a passé à Londres quelques jours, il repart ce soir. Le travail monarchiste est plus grand et plus avancé qu'on ne croit. L'union des partisans des deux branches se produit partout. Le parti est bien prié de marcher en semble. Berryer mène tout cela. Son langage excellent. Il a vu Montalivet. Sur la question de fortune, c'est Berryer qui s'opposera de toutes ses forces à la spoliation. Molé est là aussi, Thiers aussi, enfin tout ce qui n'est pas républicain. [Berryer s'oppose à toute démonstration prématuée. Elle allait éclater dans le midi, il l'a empêchée.] Montalivet a causé avec Cavaignac. Très républicain mais il croit de lui, que s'il était acculé à la nécessité de choisir entre la monarchie & la république rouge, il n'irait pas à celle-ci, il se retirerait de la scène. Montalivet ne pense pas qu'il y ait si prochainement une lutte dans la rue. Mais Il est persuadé qu'il faut encore quelques batailles avant d'arriver à la monarchie. Tout ceci m'a été dit par mon voisin de Petersham, qui a vu Montalivet hier matin.

J'ai rencontré hier M. de Beaumont à Holland house. Je l'ai trouvé causant très intimement avec Dumon, et je les ai laissé comme cela aussi. On me dit que la reconnaissance a été une explosion de joie de la part de Beaumont. Celui-ci ravi de la séance de l'Assemblée et de son résultat. Cela va donner de la force au gouvernement. Il a parlé de Thiers, de son langage, qui est ceci : je ne suis plus un homme politique, je ne me mêle pas de cela. J'ai fait Cavaignac Colonel, je n'irai pas me faire son ministre. Je ne pense être que président de la république & probablement je ne le serai pas. Beaumont ajoute, certainement pas, car Thiers est l'homme le plus impopulaire de Paris . Beaumont blâme Molé de se faire porter à l'Assemblée. Il n'y jouera aucun rôle. C'est manquer à sa dignité. Il devait rester tout-à-fait à l'écart. J'ai vu Lord John hier matin. Il part jeudi prochain pour l'Irlande. De là il ira rejoindre la Reine en Ecosse. Elle s'y rendra le 6 après avoir prorogé le 5 le parlement en personne. C'est pour la première fois qu'un premier ministre manque à cette cérémonie. Il m'a fait lire la lettre qui accrédite M. d'Andréau ici comme ministre du Vicaire. Long, un peu diffus, ce que j'y ai relevé de plus remarquable est le respect aux traités. Du reste les attributions que vous connaissez du Vicaire. Diplomatie, commandement de toutes les armées, & & &. Le tout cependant qualifié de gouvernement provisoire. Lord John a rencontré M. d'Andréau. Samedi soir chez Lord Palmerston Il ne s'est pas soucié de faire sa connaissance. Normanby parle aussi du travail légitimiste sans y attribuer autant d'importance que nous. La France est pressée de la médiation italienne car elle craint des interpellations à l'Assemblée. De son côté l'Autriche n'a pas encore répondu à la proposition de la France & de l'Angleterre envoyée de Paris, le 9 août ! Les diplomates ici sont très convaincus que Palmerston travaille à faire donner Milan au Piémont & que la France le veut aussi. Tout le monde trouve le retour de l'Empereur à Vienne très intempestif. Il fallait y rentrer avec Radski à la tête de 30 m. Voilà tout mon bulletin de hier. Comme je le trouve un peu intéressant. Je n'ai pas des yeux pour recommencer, je vous prierai de l'envoyer tel quel à Lord Aberdeen. Mettez ceci simplement dans une enveloppe à son adresse.

Haddo House Aberdeen. N. B.

J'ajoute que les nouvelles de Naples sont bonnes. Personne n'y veut plus de la Constitution. Le Roi veut cependant maintenir ce qu'il a octroyé et promis, mais si la montagne demandait davantage, il retirerait tout. En Sicile la réaction est très prononcée partout, moins Palerme et là seulement les grands Seigneurs encore récalcitrants. Ludolf a fait beaucoup d'efforts pour tirer de Lord Palmerston ce qu'il fait là de sa flotte, & s'il compte s'opposer ou non à l'expédition napolitaine. Palmerston a constamment éludé, & dit qu'il n'avait aucune réponse à donner sur ce point. Disraeli fera après demain une revue générale de la session pour attaquer le ministère. Lord John reste pour y répondre. Il part le lendemain. Deux heures. Voici votre lettre pleine d'excellents raisonnements. Je reçois aussi les journaux et je vois que l'Assemblée n'a pas voulu poursuivre les deux membres accusés sur les événements de Juin. Quelle poltronnerie ! Pas évidemment Cavaignac allait jusque-là. Que pensez vous donc de ce dénouement ? Je trouve que c'est lâche. Le jury est capable de les absoudre. Je viens de lire le passage du discours de Ledru-Rollin qui s'adresse à Thiers, Odillon Barrot, & & C'est très bien, et cela pouvait une même être encore plus fort. Envoyez, je vous prie mes deux premières feuilles à Lord Aberdeen. Je trouve parfait ce que vous avez envoyé à d'Haussonville. Je le garde soigneusement.

Quel plaisir de penser à Samedi. Dites-moi à quelle heure vous viendrez. Sera-ce le matin ? Pour dîner ? Je veux savoir d'avance pour me réjouir d'avance Adieu. Adieu. J'ai écrit au duc de Noailles pour lui dire que vous seriez de retour le 1 ou le 2. Morney va aujourd'hui en Ecosse pour chasser. Flahaut reste à Londres. La femme part pour l'Ecosse aussi. J'essayerai d'apprendre quelque chose her [?]. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Lundi 28 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2399>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 28 août 1848

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLowestoft

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

ces accès par
et l'acquiesce-
par ce fait
ne pour être
le véritable
dans le sens
de la justice,
en cas d'heur
en imprudent
de ces Meilleurs
l'assemblée.
un rôle, int-
égralité. il
a part à l'heure
du tiers état.
cette forme
il a été rejette

Vichennec vendredi le 28 aout
²⁰⁶⁵
1848.

Voici quelques nouvelles, sans
compter l'arrestation de Louis
Blanc & ses condamnations que vous
apprendrez dans les journaux.

Montalivet a passé à Paris
quelques jours il rapporte que
le travail concorde et est
plus grand et plus avancé
que l'on ne croit. L'union de
partisans des deux branches
se produisit partout. Le parti
ultra, qui devait échouer en
semble. D'après cette tout
ela. Son langage excellait
et a été Montalivet. Ses la
question de l'ordre c'est
d'arrêter qui l'oppose à tout,

en force, à la spéculation.
Molière l'a aussi, Théâtre
aussi, au sein tout au quinzième
républicain.*

Montalivet a causé aux
Carriquacs. très républicain
mais il croit de lui, peu ou pas
tait accès à la nécessité
de l'horice entre la monarchie
et la république rouge, si
n'était pas à celle-ci, il
se rebellerait de la deux.

Montalivet ne parle pas
puis il y a été si brachement
battu dans la rue, mais
il est persuadé qu'il faut
une grande bataille avant
d'arriver à la monarchie.

ication.
Thiers
acquiert
aussi une
publicain
qui, peu à
commencé
comme
pepe, il
l'a été, il
a donc
aussi par
chacun
de nos
si il faut
et aussi, c'est
comme

tout ce qui a été dit plus
avant concernant le décret de
Montalembert fait mention
que le successeur de M. A.
Macdonald a déclaré lors
qu'il a trouvé causant trop
interruption avec Drouot,
et qu'il a laissé son nom de
aussi. On voit dit peu
la révolution dans le
meilleur des journées à la
mort de l'assemblée.

celui-ci ravi de la sécession
de l'assemblée et son
résultat. cela va donner
de la force au f. t. il a
parlé de Thiers, de son
langage, peu à peu; si
on voit, que malheureusement

politique, j'en ai eu un peu
de cela. j'ai fait l'assemblée
colonial, j'en étais par ma force
un ministre. j'en suis parti
en préfet de la république
d'Amérique du Sud, j'en le renon-
çai. De ce qui suit ajouté,
certains sont par, car Thiers
et l'Assemblée étaient impuissants
à faire.

De ce qui suit ajouté Malherbe
a été porté à l'assemblée.
il n'y jouera aucun rôle, c'est
marqué à la diapositive. il
devrait voter tout à fait à l'heure
j'ai vu dans John Bull:
il part jeudi matin pour
l'Irlande. de là il va rejoindre

Vichy

Voilà je

souhaitais

Blanc de la

apprenant

Montal

quelques

le travail

plus grande

qu'on a e

pratiquée

se produire

et bien

semble.

ela. son

il a en M

partie

danger p

2066.2

au Siecle
monocles
us, et la
sud lieux
ts.

leau de
d'ord
I fait la
il coupe
à l'appétit
llement
tude, et
accueill
sur ce

de main au
un pour
dans les
uelle

la veille le 6 ajan avoir pour
gile 5 le parlement en personne
interrogea presque tous les
grands ministres concernant
ette question. il m'a per
due la lettre qui accorde M.
d'audriau ici comme Ministre
du Vieau. long, une peu diffi
cile, q ai reçus de plus de
merveille est le respect que
trahit. de toute les détributaires
par une concurrence du Vieau
diplomatique, recommandement
de toute les autres. de la
le tout apprendant la qualific
d'f. province. dont John
a rencontré M. d'audriau
lundi soir dans la salle de

Il me suffit par soin de faire la connaissance. Non seulement plus aussi de travail l'optimiste mais y attribue autant d'importance qu'avant. Le travail n'importe de la condamnation Italienne car elle exige des interpellations à l'Assemblée. De son côté l'autre il a ran une révolte à la proportion de la France et de l'Angleterre envers le parti d'aujourd'hui. Le diplomate italien tient connaissance plus particulièrement travaillé à faire donner Milan aux Siennois et pour la France le voulait tout le second tour le rôle de l'Empereur à Vienne et l'intérêt. Il fallait y

rester à
l'heure
voilà tout
bien. et
un peu plus
je n'ai pas
mentionné
de l'avenir
abordé en
plusieurs
à son avis
abordé
j'ajoute
de Naples
n'y rien
de sieste
mais une
d'après une
demanda

ai de faire sa
correspondance
politique sans
être d'importance
mais je suis
calme et je suis
d'accord avec
les diplomates
qui sont plus
disposés à faire
des sacrifices
que les hommes
de la paix.
Il fallait que
je démontre

recettes aux Madras à la
fin de 90 au Nouveau.

voilà tout mon bulletin de
peis. comme je le trouve
assez intéressant je l'offre
je n'ai pas du tout pour
mon opinion, je vous prie
de l'avoir tel quel à Londres.
abordé. mettez ceci dans
quelques jours une enveloppe
à son adresse. M. de Hale
abordé. N. B.

j'ajoute quelques nouvelles
de Naples sont bonnes, j'espère
n'y venir plus de la Constitution
de Sicile le roi ne peut que faire
maintenir ce qu'il a obtenu
d'abord. mais si la révolution
demandaient davantage il

réussirait tout. Au Siège la révolution et les économiques tout, moins Palmerston, et la seulement le grand régime, une révolution.

Ledolff a fait beaucoup d'effort pour tirer de Lord Palmerston ce qu'il faut de de sa plante, et s'il croit s'opposer au coup à l'appétit Révolution. Palmerston a constamment échappé, et dit qu'il n'avait aucun réponse à donner sur ce point.

J'irai hier après demain au bureau général de la session, pour atteindre le Ministre. Lord John est pour répondre. il parle vendredi.

la révolution
mais le C
gile 5 le pa
hypothéca
France M
utti univer
lise la le
d'autre au
de l'écou
usqu'à q
uniquel
triste.

que une c
Dijonais
de toute la
le tout u
de l'pro
a vu mon
sauve

deux heures -

Voici votre lettre, je viens d'arriver
vendredi matin. J'ai reçu aussi
le journal de Paris que l'abbé
me par voulut pour me tenir au
courant des événements, sans les détails
de Guizot. quelle perturbation ! pas
évidemment française à Paris
jusqu'à là. J'ai pu donc voter
dans le mouvement ? J'ai
trouvé que c'est laïc. le jury
n'a pas été déclaré.
J'ai reçu de Paris le passeport du
docteur de Sedan Rollin qui va dans
à Thiers, Adolphe Thiers et
c'est très bien, cela paraît être
les armes plus forte.
Envoi à vous pris avec deux
petites feuilles à l'ordre de deux.

j' trouve parfait n'qu'manq
euoyé à d'Haussonville. j' le
jard b'riquacemment.

peul, plaisir de parcer oï son.
dite cuor à quelle heure on
viendroy. sera a le matin? pas
deint. — . j' veux r'voir l'e.
vann' r'ois un r'yage d'asance.
adim. adim.

j' ai écrit au dr. de N. pour lui dire
que mon r'yage de r'vise le 1. ou le 2.

Moray va auj'nd'kay en Irlande pour
chasser. plakent venu à Londres la
passer, et pour l'Ecosse aussi.

'estagesai d'affranchir plusieurs chose
sur trahison. adim. adim.